

# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.



## ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.  
 ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :  
 Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
 A ROUBAIX,  
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

### ROUBAIX, 4 octobre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle: Décret approuvant la nouvelle rédaction de l'article 8 des statuts de la Compagnie d'assurances sur la vie la *Nationale*;

Nominations : à un emploi de colonel ; — au commandement en chef de la station des Antilles et du golfe du Mexique ; — au commandement de divers bâtiments ; — de professeurs de l'école navale ; — au grade d'aspirant de 1.<sup>re</sup> classe ; — d'agents de change et de courtiers de marchandises ; — de présidents et de vice-présidents de conseils de prud'hommes.

### Chronique locale.

Par décret impérial du 15 de ce mois, le délai fixé précédemment au 30 septembre pour le retrait des anciennes monnaies de cuivre dans les caisses publiques, est prorogé de dix jours. En conséquence, TOUS LES COMPTABLES PUBLICS, SANS EXCEPTION, sont tenus, jusqu'au 10 octobre prochain, de recevoir lesdites anciennes monnaies de cuivre EN ECHANGE contre les espèces courantes, qu'ils se trouvent avoir dans leurs caisses.

Publié par ordre de M. le Préfet du Nord.

Le Conseiller municipal faisant fonctions de Maire de Roubaix.

TIERS-BONTE.

C'est avec un vif intérêt que les industriels de Roubaix ont pu lire le discours si remarquable prononcé par M. Mimerel, sénateur, au Conseil général du département du Nord, pour réclamer le maintien de la prohibition.

Les conditions de notre publication ne nous permettant pas de donner ce document dans notre journal, nous avons obtenu l'autorisation d'en faire une édition particulière que nous tiendrons à la disposition de nos abonnés et que nous nous ferons un plaisir de distribuer à nos concitoyens.

Dans un prochain numéro, nous satisferons au vœu exprimé par plusieurs de nos abonnés en décrivant les phases que l'importante question du canal de Roubaix a traversées et en déterminant ce que nous avons encore à attendre pour obtenir une solution complète.

On a beaucoup parlé depuis quelques jours des suites déplorable d'un pari digne de véritables brutes. Il est triste de penser qu'il est des êtres sans nom capables de pareils actes. Mais que dire de ceux qui ont contribué par leur faiblesse et leur amour du gain à un dénoûment aussi grave ?

Ils ont assumé une grande responsabilité et on pourrait leur demander un compte sévère de leur conduite en cette circonstance.

C'est mardi 7 de ce mois que l'église nouvelle de Fives doit être consacrée au culte catholique par M.<sup>gr</sup> Rénier, archevêque de Cambrai. Des apprêts sont faits pour entourer cette imposante cérémonie d'un certain éclat.

Tout le clergé de Lille doit y assister ; l'archevêque lui-même sera accompagné de plusieurs de ses grands vicaires.

C'est le 5 novembre prochain que l'école préparatoire de médecine de Lille, qui embrasse les départements du Nord et des Ardennes, reprend ses cours.

Nous indiquerons dans notre prochain numéro les heures de départs des trains, pour la période d'hiver, qui commence le 15 octobre.

### Ecole impériale professionnelle du Nord.

La rentrée des classes de l'école impériale professionnelle du Nord, est fixée au lundi 6 octobre. La messe du Saint-Esprit aura lieu le mardi 7, et les classes commenceront immédiatement après.

### ÉTAT-CIVIL.

#### NAISSANCES.

Du 16 au 30 septembre inclus : 39 garçons, 26 filles.

#### MARIAGES.

17 septembre.

Entre Damman, Constant, 39 ans, marchand boulanger, et Segard, Augustine, 37 ans, dévideuse.

22 septembre.

Entre Picavez, Amédée, 34 ans, tourneur en bois, et Derocq, Odille, 29 ans, journalière. Entre Depratere, Charles, 39 ans, tisserand, et Deweer, Octavie, 27 ans, journalière.

Entre Vermeulen, Constant, 37 ans, tisserand, et Vandenberghe, Eugénie, 33 ans, tisserande.

Entre Tiberghien, Edouard, 38 ans, marchand colporteur, et Pollet, Zénoïe, 26 ans, fille de confiance.

Entre Vanaudenaerde, Joseph, 34 ans, domestique de ferme, et Demetz, Sophie, 28 ans, servante de ferme.

Entre Gervais, Jean-Baptiste, 42 ans, débiteur, et Quivy, Sophie, 30 ans, journalière.

23 septembre.

Entre Dussaussois, Henri, 26 ans, garçon boucher, et Wacrenier, Joséphine, 22 ans, sans profession.

24 septembre.

Entre Goube, Henri, 29 ans, fabricant, et Tiberghien, Eugénie, sans profession.

29 septembre.

Entre Willem, Louis, 32 ans, tisserand, et Duviervier, Amélie, 34 ans, tisserande.

Entre Verplancken, Emmanuel, 37 ans, tisserand, et Devos, Marie, 24 ans, tisserande.

Entre Franchomme, Jean-Baptiste, 33 ans, tisserand, et Mulliez, Rosine, 33 ans, journalière.

Entre Masselus, Louis, 32 ans, fleur, et Despelchin, Félicité, 32 ans, journalière.

Entre Lobelle, Edouard, 26 ans, tisserand, et Bilot, Marie, 27 ans, journalière.

Entre Librez, Louis, 30 ans, cordonnier, e

Bekin, Catherine, 26 ans, journalière. Entre Coursier, Charles, 20 ans, peigneur de lin, et Millescamps, Eugénie, 27 ans, tisserande.

Entre Lepers, Alexandre, 39 ans, tisserand, et Doutreluigne, Stéphanie, 59 ans, ouvrière en casquettes.

Entre Delplanque, Julien, 31 ans, lamier, et Ondrisse, Rosine, 29 ans, ouvrière en laines.

#### DÉCÈS.

17 septembre.

Echevin, Catherine, 61 ans, journalière, veuve de J.-B. Lefebvre, canton du Pil. Dupont, Elisabeth, 22 ans, journalière, célibataire, rue des Longues-Haies.

18 septembre.

Lecoutre, Fideline, 28 ans, journalière, célibataire, au Fontenoy.

19 septembre.

Wourlod, Jean, 63 ans, ingénieur-mécanicien, rue de l'Alouette. Deligne, Marie, 39 ans, journalière, épouse d'Isidore Ecrepont, hôpital.

Ducroquet, Louis, 47 ans, fleur, hôpital. Glorieux, Ferdinand, 49 ans, journalier, célibataire, hôpital.

20 septembre.

Legrand, J.-B., 72 ans, bobineur, hospice.

21 septembre.

Deracinois, Pierre, 55 ans, fleur, au Vert-Chemin.

22 septembre.

Lepers, Marie, 69 ans, journalière, veuve de Jean Delaplace, contour de la Station.

24 septembre.

Desplanques, Rosalie, 35 ans, ménagère, épouse d'Emile Hazebrouck, rue des Fabricants. Dhehin, Marie, 64 ans, ménagère, épouse d'Alexandre Cuvelier, hôpital.

25 septembre.

Fremaux, Julienne, 40 ans, ménagère, épouse de Louis Duthoit, hameau du Jean-Ghislain.

28 septembre.

Nouveau, Laurence, 27 ans, journalière, célibataire, rue de Blanchemaille.

### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

4 OCTOBRE 1856.

### LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 1.<sup>er</sup> octobre.

A ce nom, Edouard fait un mouvement presque imperceptible ; mais qui n'échappe pas à sa cousine.

— Tu ne me réponds pas.

— Si ; tu disais, je crois, que...

— Je ne m'en souviens plus. Adieu, mon cousin.

— Un moment, Rosette, il faut absolument que je te parle.

— Je l'ai cru ; mais je ne le crois plus.

— Tu viens d'entendre ce qu'a dit ton père ?

— Il l'a bien fallu.

— Tu dois d'après cela l'attendre à ce que je te dise...

— Moi ! mon cousin, je ne m'attends à rien.

Nos parents sont souvent aveugles. Ils s'imaginent voir ce qu'ils désirent le plus et nous mettent sans nous consulter dans une position désagréable.

— Tu ne m'aimes donc pas, Rosette ?

— Je vous aime... comme on doit aimer son cousin.

— Et moi, je t'aime plus qu'on ne doit ai-

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

mer sa cousine, mais pas assez pour être ton mari. C'est un aveu étrange que l'on m'a contraint à te faire. Je ne sais ce que j'aurais fait si tu m'avais aimé ; puisqu'il n'en est rien, mon cœur est soulagé. Regarde moi comme ton frère, je verrai toujours en toi une bonne sœur et tu peux être certaine que personne ne te remplacera dans mon cœur, car jamais je ne me marierai.

— Que dis-tu, Edouard ?

— Jamais, non, jamais !

— Il se sentait oppressé, son cœur ne pouvait plus se contenir, il n'eût que le temps de s'échapper pour aller s'enfermer dans sa chambre d'où il ne descendit qu'après que le calme fut rétabli dans ses sens.

Pendant ce temps, Rosette demeurée seule et n'étant plus soutenue par les efforts de l'amour-propre qui l'avaient jusques-là garantie du danger de laisser pénétrer son secret, se livrait sans contrainte à la douleur de voir s'évanouir une espérance qui lui était déjà trop chère. Elle avait la tête appuyée sur une tablette de cheminée et ses larmes coulaient en abondance sur le marbre, lorsque Céline entra. — Qu'avez-vous ma chère Rosette ? lui demanda-t-elle du ton le plus tendre.

Rosette eût bien voulu éluder cette question : elle chercha, tout en essayant ses yeux, un prétexte pour donner le change à son amie ; mais elle ne savait pas mentir et celle-ci ne se payant pas des raisons entrecouées qu'elle essayait maladroitement d'assembler, la pressa plus vivement de lui confier le sujet de sa peine.

— Si c'était quelque chagrin de famille, lui disait-elle, je manquerais à la délicatesse en insistant ; mais je ne m'aperçois que trop, ma bonne amie, à quelques mots qui vous échappent, que c'est votre cœur qui souffre, ouvrez-

le moi tout entier ; peut-être mes conseils pourront-ils vous être de quelque utilité ; mais au moins si je ne puis vous servir, j'espère à parvenir à vous consoler.

— Que vous êtes bonne !... pourquoi faut-il que ce soit vous ?... non, je ne pourrai jamais le dire.

— D'où vient, Rosette, cette répugnance à me confier votre secret ? ne m'en jugez-vous pas digne ?

— Vous, mademoiselle ! Ah ! je ne connais que trop toute la bonté de votre âme, et c'est justement parce que vous réunissez les plus rares qualités que vous me voyez au désespoir.

— En vérité, ma chère amie, je n'y comprends plus rien.

— Si vous étiez moins jolie et moins aimable je ne serais pas si malheureuse.

— Je ne vois pas ce qu'a de commun le mérite que vous me supposez si gratuitement avec le malheur qui paraît vous accabler. Le cœur de ma bonne Rosette n'est pas susceptible d'envie, et ce ne serait pas moi qui pourrais lui en inspirer.

— De l'envie ! Oh ! non, je ne puis en ressentir ; mais je gémis d'un jeu du hasard qui vous fait détruire mon bonheur sans que vous puissiez en profiter vous-même. Le ciel m'est témoin que si le bien que je regrette pouvait être à vous, je ne me plaindrais plus ; mais mon cousin ne sera jamais votre époux, et nous serons malheureux tous les deux.

— Votre cousin ! Rosette, que dites-vous ?

Céline à son tour est troublée : l'idée que l'amour qu'Edouard a pour elle n'est plus un secret, la jette dans un embarras, auquel vient ajouter la confiance arrachée à Rosette. Elle

sent qu'elle est la cause innocente de leur malheur, et ne voit aucun moyen d'y remédier.

— Je suis on ne peut plus affligée de ce que tu viens de m'apprendre, ma bien bonne amie, dit-elle enfin à Rosette. Je n'avais pas attaché beaucoup d'importance à l'inclination que j'avais cru remarquer pour moi dans ton cousin. Il me semblait que c'était un sentiment passager qui s'éteindrait de lui-même ; mais puisqu'il peut compromettre le repos de ma chère Rosette, je n'hésiterai pas à ôter tout espoir à ce jeune insensé, qui devrait déjà l'avoir perdu, puisqu'il sait qu'un autre que lui...

— Votre cœur serait déjà donné ! ah ! Céline, quel bien vous me faites ! je n'aurai donc pas de torts envers vous si je l'aime encore et ingrat, dites lui bien que vous ne voulez pas de lui ; qu'il pleure, qu'il se désole à son tour ; je ferai aussi la fière, mais je lui pardonnerai bien vite et nous pourrions être encore heureux.

Tandis que Rosette s'abandonne à la joie, sur la foi du plus chimérique espoir, mademoiselle de Bellancourt ayant obtenu d'elle tous les détails de la conversation que j'ai rapportée au commencement de ce chapitre, parvint à ramener un peu d'ordre dans ses idées, en lui conseillant d'obtenir de ses parents moins de précipitation afin d'éviter une rupture ouverte et de gagner du temps. Nous laisserons les deux amies mettre en commun toutes les ressources de leur imagination pour parvenir au double but qu'elles se proposent et nous irons tout d'une traite jusqu'à Londres, où il est plus que temps que nous retrouvions Têlasco.